

Association des Seniors halluinois
Atelier d'écriture « de l'oral à l'écrit »
Lundi 2 mai 2021

Les abandons d'enfants à Saint-Etienne vers 1860

Joseph était entré à l'hôtel de ville de Saint-Etienne à l'âge de 16 ans. Maintenant âgé de trente-cinq ans, ses cheveux commençaient à blanchir. Il n'était ni gras ni maigre ; ses épaules étaient tombantes ; son regard était perçant et préoccupé ; il avait le front bas, le menton fuyant. Taciturne, méfiant et pointilleux, il avait une fâcheuse manie de tout consigner par écrit et de tout classer. Il arrivait à heure précise ; dès qu'il entra dans son bureau, il se chaussait de patins de feutre. Ses journées mornes s'écoulaient sans aucune gaieté ; il refaisait sans cesse les mêmes gestes que la veille ! Son rôle, tout administratif, consistait à donner un patronyme aux bébés abandonnés, leur attribuant des noms abracadabrantésques. C'était là sa seule fantaisie.

Les travaux allaient bon train à Saint-Etienne, et après le dôme de l'hôtel de ville haut de cinquante et un mètres, voici qu'avait commencé la construction du tramway. La ville noire, cité du travail, avait vu sa population passer de cinquante-six mille habitants en 1850 à 100.000 en 1860. Saint-Etienne enfumée avait besoin de main d'œuvre et embauchait des paysans du Forez, de petites bergères et aussi de nombreux émigrés venus d'Italie et de Pologne, qui œuvraient dans ses usines de passementerie, du charbon, du travail du métal, de la manufacture du cycle, et de la soie.

L'accroissement de ses habitants entraînait des besoins de voirie, de salubrité, d'accès à l'eau, d'éclairage, et la ville bouillonnait !

Ses usines longeaient le Furan, rivière furieuse où on trempait les aciers pour plus de dureté. On y voyait arriver, chaque matin, les ouvriers et ouvrières qui échangeaient quelques mots en « Gaga », le langage local, avant de travailler pour une trop longue journée. Le Furan côtoyait l'ancienne Abbaye de Valbenoîte et roulait ses eaux sales jusqu'à la place du peuple, d'où montait une odeur de sueur !

La vie des ouvrières était dure, vouées à une existence misérable, compliquée parfois d'une grossesse non désirée. Les colporteurs, les soldats, ou gens de passage, les maîtres de maison, s'ils honoraient les filles, les abandonnaient, enceintes, à leur triste sort.

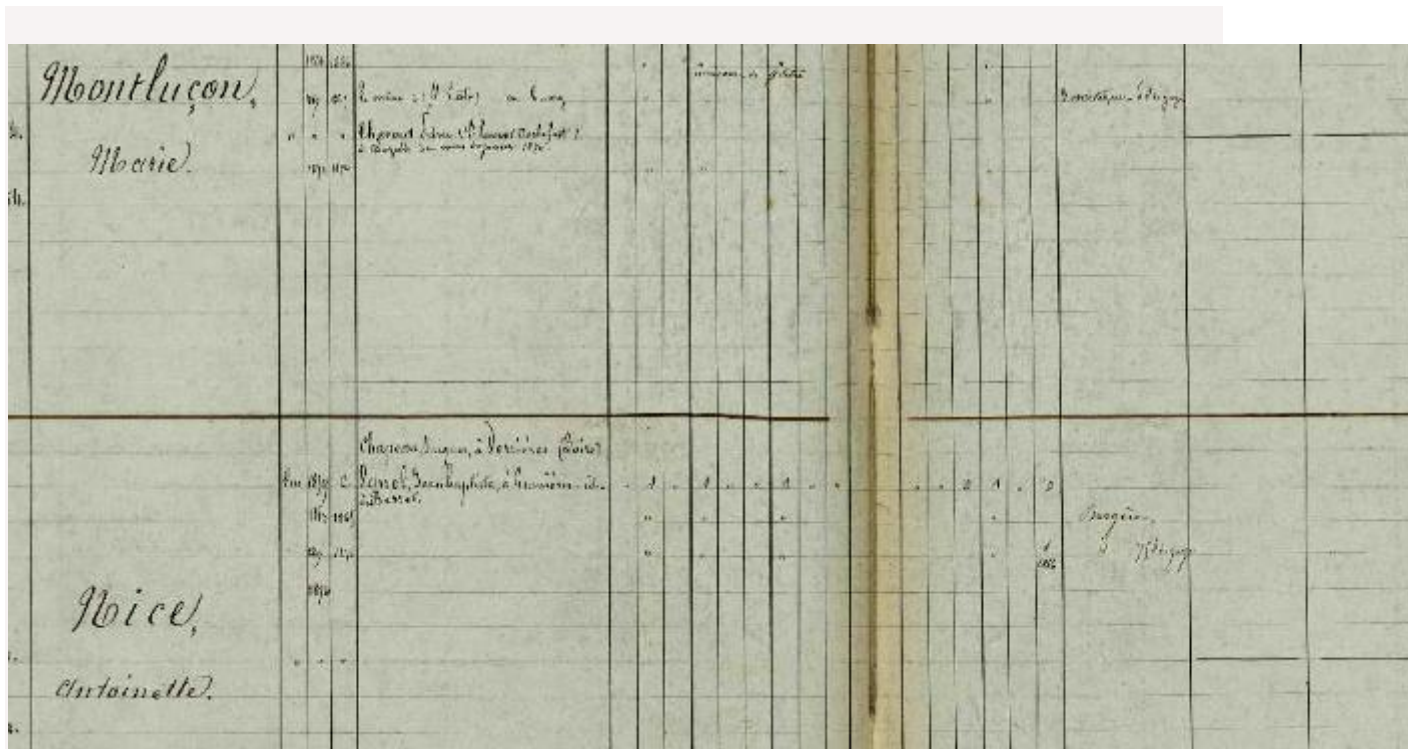
D'une façon générale en France, les bébés étaient délaissés au pied d'une croix, sous le porche d'une église ou devant l'entrée d'une maison bourgeoise. Dans les grandes villes, pour éviter leur abandon au coin des rues, on créa, dans les hospices, des « tours d'abandon » qui permettaient au personnel hospitalier (souvent des religieuses) de recueillir les enfants déposés là, en catimini, à la nuit tombée par une mère honteuse mais surtout désespérée. En 1860, à Saint-Etienne, l'hôpital de la charité abritait un tour.

L'industrialisation de la ville va provoquer une poussée démographique et le dépôt d'enfants nouveau-nés alla s'amplifier ! La cloche actionnée principalement la nuit tintait et marquait les abandons. Dans le meilleur des cas, on découvrait le nourrisson, avec un chiffon imbibé d'eau sucré à téter, souvent vêtu « d'un lange fait d'un mauvais tablier de laine, ou de haillons ».

La religieuse alertée, lisait sur un petit bout de papier, quelquefois même, sur une carte à jouer, la raison de l'abandon : « mère morte en couche, père veuf et trop pauvre, mère malade etc » ! L'Église recommandait en toute première urgence, de baptiser l'enfant en lui trouvant un parrain et une marraine qui donnaient leur prénom à l'enfant délaissé. Avant de confier l'« enfant trouvé » à un orphelinat, une nourrice ou à une famille d'accueil, il fallait maintenant lui donner un nom, et ça, ça revenait à notre Stéphanois.

Ce jour-là, lorsque Joseph s'engageait dans la longue rue Pélissier qui le menait à l'hôtel de ville, il songeait combien la visite du préfet de la Loire lui avait été bénéfique. Il allait enfin vers plus de reconnaissance et pourrait faire preuve d'originalité ! Les patronymes « Lacleche, Lagueule, Misère ou Tripot, Renégat, Bâtard » dont il affublait les bébés trouvés, Monsieur le Préfet n'en voulait plus. « *Que diable, lui avait-il dit, ayez un peu d'imagination !* »

Joseph décida alors de prendre des thèmes par année et débuta par les villes. Défilaient alors ses turlupinades : « Lizieu, Marly, Turin, Paris, Gap, Lepuy, Sedan, Nice, Montluçon... »



© AD42 - REGISTRES D'IMMATRICULATION DES PUPILLES DE L'ÉTAT NUMERISES - Arrondissement de Saint-Etienne. Matricules 748 à 6921 (2NUM76_1204VT358) - vue 226/994

Lassé des noms de villes, l'année suivante, un tantinet cynique, il passa aux prénoms dont le calendrier était une source inépuisable : Bienvenu, Henri, Louis, Bernard. Il donna ensuite les noms de métiers courants tels : Boulanger, Valet, Cuisinier, Couvreur...

Un autre jour, notre Joseph se mit à bêtifier. Il songea aux animaux de la basse-cour : les « Lapin, Lapoule, Poussin, Ladinde », puis, les ayant épuisés, c'est aux animaux sauvages qu'il passa : « Lelièvre, Ratte, Leloup, Belet, Cerf, Merle, Mulet, Lapie,.." Toujours sans aucun rappel à l'ordre .

Alors il décida de faire de l'esprit, et il joua avec les mots et les noms des enfants en toute impunité. Quand il avait à nommer deux enfants, ils les appelait, le premier, ambour et le second Major, ou bien encore, il prenait une expression ou un mot composé de plusieurs syllabes qu'il découpait en deux ou trois tronçons : « Insy, Soit, Thil » comptait pour trois. « Capi Taine" ou "Capo Rale" pour deux seulement.

NUMÉROS	DATES	NOMS & PRÉNOMS Des Enfants abandonnés	NOMS PRÉNOMS et Domicile des Mentores	INDICATION ANNUELLE DE LA						POSITION DE CHAQUE ENFANT		NOMS & PRÉNOMS des Mères.
				Age	Sexe	Religion	Profession	État	Autres	Matrice	par Dess.	
5146	15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100	Lachan, Delle.										
5147	15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100	Delle, Lachan.										

REGISTRES D'IMMATRICULATION DES PUPILLES DE L'ETAT NUMERISES - Arrondissement de Saint-
Etienne. Matricules 748 à 6921 (2NUM76_1204VT358) - vue 402/994

On entend d'ici s'esclaffer ce rond-de-cuir scribouillard « à la Courteline » faisant partager ses découvertes à ses collègues de bureau. Jean Lachan épousera-t-il Pauline Delle ?

Grâce à son esprit, ce songe-malices monta en grade et devint chef de bureau. Là il se surpassa pour atteindre le sublime !

Ce n'était plus un mot qu'il coupait en deux ou trois mais une phrase tirée de la Bible, d'un roman ou de sa tête enfiévrée, qu'il découpait en dizaines de morceaux pendant ses insomnies nocturnes. Il s'agissait de véritables jeux de mots qu'il proposait à ses collègues, le lendemain.

Il observait les travaux dans sa ville natale, aussitôt les enfants étaient affublés d'un « *Sylla Jules, Route Augustin, Etay Angélique, Mey Louise, Lit Jean-Pierre, Eure François, Noue Félicité, Leso Eugénie, Riong Marie, Zaper Adolphe, Sud Emile, Depuis Gabriel, Long Marie-Jeanne, Temps Marie*. « Si la route était meilleure, nous les aurions aperçus depuis longtemps ». « *Necrois, Tupas, Queje, Suis, Tondy, Vin, Maître* » ou encore « *Messy, Netra, Delavy, Erge, Mary* ».

NUMÉROS	DATES	NOMS & PRÉNOMS des Enfants abandonnés.	INDICATION ANNÉE		
			1860	1861	
5185	19. avril 1860 21. mai 1860 Natalité Gravité	Sylla, Luis	Mlle, Louise	Mlle, Félicité	Zaper, et Adolphe
5186	11. mai 1860 20 11. mai 1860 Natalité Gravité	Peoute, Augustine	Mlle, Jean Pierre	Mlle, Eugénie	Mlle, Emile
5187	8. mai 1860 5 9. mai 1860	Stay, Angélique	Mlle, François	Mlle, Marie	Mlle, Gabriel

REGISTRES D'IMMATRICULATION DES PUPILLES DE L'ETAT NUMERISES - Arrondissement de Saint-Etienne. Matricules 748 à 6921 (2NUM76_1204VT358) - vues 415 et suivantes /994

Un nouveau préfet de la Loire, conscient du handicap occasionné aux enfants, fit un courrier en demandant à Joseph plus de rigueur et de sérieux. Ses « tricoterics » allaient se tarir par un arrêté préfectoral.

Joseph se décida alors à commencer les noms de famille par la première lettre de l'alphabet, en suivant son ordre chaque année. Ainsi, en 1862, à Saint-Etienne, tous

les enfants trouvés eurent un nom commençant par A, par B en 1863. Quand on arriva à la lettre H, le responsable dut donner aux enfants des noms à consonnances anglaises (Harold) ou germaniques (Hermann), voire latines (Hamodius)... Il avait cessé de jouer avec les noms d'enfants qui partaient dans la vie avec un certain préjudice.

D'ailleurs peu d'entre eux survécurent, les autres, comme pierres qui roulent, trouvèrent une existence si médiocre qu'ils connurent la mendicité !

Quant à Joseph, la lettre M achevée, usé par son mécanisme administratif, l'histoire n'en dit plus rien...

Plus rien ? Vraiment plus rien ? Jusqu'à aujourd'hui !

Marie-Claire Ramaën



Sources:

[Archives Départementales de la Loire](#)

Joseph Barou: les enfants abandonnés du Forez

https://www.loire.fr/jcms/lw_1257778/morceaux-de-vie-les-enfants-abandonnes-a-l-hospice-de-saint-chamond

Gaga: https://fr.wiktionary.org/wiki/Annexe:Glossaire_du_parler_gaga

https://fr.wikipedia.org/wiki/Parler_gaga